

OLIVIER DUFAULT

**RECHERCHE SUR L'ÉCRIVAIN IMAGINAIRE DANS LA
LITTÉRATURE CONTEMPORAINE**

Été-Automne 2010

**BILAN DE RECHERCHE 1
SUR LE DÉPOUILLEMENT DE LA *QL* (1998-AUJOURD'HUI)
POUR LE PROJET « FIGURES D'ÉCRIVAINS »**

1- Résumé de la recherche :

Avec ce nouveau projet, il a été décidé d'élargir le corpus, non plus seulement aux biographies d'écrivain, mais à toutes les œuvres mettant en scène un écrivain, réel ou fictif. Il s'agit, en quelque sorte, d'un corpus de contrôle qui nous permettra de cerner les enjeux et, éventuellement, de comparer les deux types de figures dans les œuvres.

Pour ce faire, on m'a donné comme charge de dépouiller la *Quinzaine littéraire* sur plus d'une décennie à la recherche de biographies littéraires, de romans biographiques et de romans tout courts, en fait de tous les textes où apparaissait une figure d'écrivain, fictive ou réelle (mais en excluant toutefois les biographies écrites par un biographe qui n'est que biographe – qui n'a pas été par ailleurs un écrivain, un auteur –, quoique en se gardant le droit d'y inclure des biographies plus inventives et libres sur les plans esthétique et éthique, peu importe le parcours du biographe).

2- Les constats, les hypothèses :

Suite à cette recherche, je suis amené à avancer que :

– l'écrivain (réel ou fictif) comme personnage a une place de choix dans la littérature française et traduite en français (la biblio fait 50 pages à environ 6 titres par page, soit 300 titres) ;

– malgré l'hypothèse initiale (il y a plus de figures d'écrivains réels que fictifs), le personnage d'écrivain fictif (en mode « non-autobiographique ») est en santé, accaparant un peu moins de 40% de la bibliographie (mais ici, encore, sont exclues les « biographies-biographies », qui ont nécessairement pour sujet un écrivain réel et qui, donc, prises en compte, feraient indéniablement pencher la balance en faveur d'une représentation beaucoup plus importante de l'écrivain réel) ;

Chiffres à revoir à la lumière de la bibliographie d'écrivains fictifs revue et corrigée. Semble plus être de l'ordre du 15%...

– en ce qui concerne ces figures d'écrivains fictifs, on peut trouver plusieurs figures que je range ici en sous-genres : roman du biographe, roman du traducteur, roman du « nègre » (très à la mode), roman de l'éditeur, roman de l'universitaire (quelques romans répertoriés ont pour scène générale un colloque universitaire – souvent des romans ironiques et farfelus), roman du critique, roman d'un enquêteur en quête d'un écrivain (dont un où Maigret enquête sur Simenon), roman sur le monde de l'édition, romans historiques où se mêlent des lettrés fictifs et réels, etc. ;

– l'œuvre de ces écrivains (sur la base de mes recherches qui restent après tout en superficie des œuvres de la bibliographie) n'est que rarement décrite, que l'écrivain soit réel ou fictif (une recherche plus poussée ici est nécessaire afin de valider cette hypothèse) ;

– suivant le dernier constat, c'est surtout dans les biographies littéraires et d'écrivains qu'il faudrait chercher une critique de l'œuvre et un rapport vie-œuvre plus prenant ;

– donc, dans les romans où l'écrivain est fictif, cette figure n'est souvent que « fonctionnelle », voire accessoire, c'est-à-dire qu'il serait réalisateur, metteur en scène ou jardinier et il y aurait peu de différence (bon, il y a une limite, j'imagine, mais il faudrait aller lire) ;

– deux tendances dans les biographies et romans biographiques reviennent plus souvent : la première (de loin la plus populaire) consiste à aborder la vie d'un grand écrivain de manière intime, en marge de la grande histoire littéraire reçue (il y a donc appropriation d'une vie par un regard « oblique » ou marginal, et c'est ici à mon sens quasiment nier l'œuvre ou plutôt la présupposer pour aussitôt l'oublier et ne s'en tenir plus strictement qu'à l'intime de l'homme ou, plus rarement, de la femme) ; la seconde (les titres sont plus rares mais en même temps ils semblent d'avance avoir une plus grande valeur que beaucoup d'autres titres de cette biblio) en est une, négative, de désacralisation (ce que les Goncourt n'ont pas dit, Hugo est un traître à la Nation, Loti c'est n'importe quoi, Rilke venait à Paris pour se défoncer et se débaucher 24/24, etc...) ;

– les auteurs les plus prisés sont : Kafka, Céline, Rimbaud, Goethe, Hugo, Voltaire, Rousseau, Dumas, Loti, Genet, Giono, Sand, Colette, Carroll, les poètes anglais comme Byron, Polidori, etc. ;

– l'intérêt pour les figures d'écrivains est partagé partout dans le monde (au moins en Occident) : beaucoup de traductions dans cette bibliographie d'horizons différents (américains, britanniques*, latino-américains, espagnols, italiens, scandinaves, des Pays-Bas, etc...)

3- Commentaires :

Il est à peu près impossible pour le moment, en ce qui regarde les figures d'écrivains fictifs, de tenter d'en cerner les enjeux génériques (ex : est-ce un roman à clef ? une « fiction d'auteur » ? une autobiographie déguisée ?). Aussitôt qu'il était clair qu'un titre appartenait, par exemple, au roman autobiographique, il n'était pas retenu – on ne retenait bien entendu aucune autofiction n'y autobiographie –, mais malgré tout il doit en rester quelques-uns dans cette biblio, car le roman autobiographique ou l'autobiographie déguisée ne peuvent être catégorisés comme tels qu'après un certain travail d'analyse (paratextuelle, entre autres).

L'œuvre : pour l'instant – mais encore, je le redis, il faut aller lire –, l'œuvre semble être la moindre des préoccupations des auteurs (surtout pour les romans où figure un écrivain fictif, mais aussi pour plusieurs romans biographiques). Dans le cas des écrivains réels, elle sera sans doute abordée, mais la bibliographie et une recherche superficielle montrent qu'elle est surtout présumée pour être aussitôt oubliée (le pouvoir d'attraction d'un Voltaire comme personnage, par exemple, résulte nécessairement de l'histoire littéraire et donc d'une lecture – massive – de l'œuvre, ce qui n'empêche pas cependant les auteurs de romancer une vie et non de critiquer une œuvre).

Revenir à la vie, ne s'en tenir qu'à la vie, donc, semble un moyen d'appropriation d'écrivains par d'autres écrivains...

*

Aussi, pour la suite des recherches sur la figure d'écrivain fictif, il y a tellement de romans du nègre qu'il serait difficile de ne pas en tenir compte. C'est nécessairement un discours sur la littérature contemporaine (par la lunette du monde de l'édition) et une manière d'aborder à la fois la vie et l'œuvre (pas de vie et pas d'œuvre).

En quoi ce genre de roman reflète un certain état du champ littéraire/éditorial français (et peut-être aussi québécois mais dans une moindre mesure)? L'écrivain est perdu dans une mer d'écrivains et son œuvre n'est pas de la littérature mais du bruit?

BILAN DE RECHERCHE 2 SUR L'ÉCRIVAIN IMAGINAIRE EN LITTÉRATURE CONTEMPORAINE

1- Résumé de la recherche :

Ma précédente recherche consistait à repérer sur une période d'un peu plus de dix ans (1998-2010) toutes les œuvres littéraires mettant en scène un écrivain réel ou fictif.

À partir de cette bibliographie (*grosso modo* 600 titres), il s'agissait, pour cette recherche-ci, d'isoler exclusivement les œuvres qui mettaient en scène des écrivains imaginaires et de voir ce qu'il en était.

Une première bibliographie a été établie (92 titres). D'autres recherches ont été ensuite nécessaires afin de s'assurer du statut générique, voire du « degré » de fiction (de la figure d'écrivain) de ces œuvres du corpus – à savoir, en premier lieu, s'il s'agissait bel et bien d'écrivains fictifs dans chacune des œuvres. Ce n'était pas toujours le cas et pas toujours facile à déterminer – j'y reviens.

Il faudrait en fait peut-être plus parler du *statut de fiction*, pour l'instant, que du statut générique. Des multitudes de stratégies sont à la disposition des auteurs afin de « statuer » sur la fiction (ou de jouer avec, mettons). Autant de romans à clés (pseudo-autobiographiques) deviennent de véritables « pièges à fiction » (statut fictionnel problématique), mais, quand même, des phénomènes de mode semblent aussi venir cristalliser des manières de faire, des enjeux fictionnels types.

Une question préliminaire : quelles sont les bases à la disposition du chercheur afin de déterminer la fiction d'un « roman » ? Et poser la question « qui parle ? » implique des éléments qui échappent à la « connaissance » critique et littéraire.

Par exemple, avec le roman *Histoire de l'homme que sa femme vient de quitter* de Jean-Philippe Arrou-Vignod, que fait-on avec l'histoire d'un personnage écrivain français (donné comme imaginaire) qui se fait laisser par sa femme et qui part à Berlin cuver sa peine ? Peut-être que tout est très autobiographique même si toutefois la figure du personnage écrivain dont il relate la vie est fictionnalisée. Peut-on parler d'écrivain imaginaire ? De roman autobiographique ? D'autofiction ? D'autobiographie romancée ?

Autre exemple : l'autofiction. Un personnage « autofictif » est-il fictif ou autobiographique ? Si on suit la définition de Vincent Colonna (il n'y a de vrai dans l'autofiction que le nom de l'auteur), la figure, après, résulte tout de même d'une bonne part de l'imaginaire¹.

Dans la bibliographie revue et corrigée, à la fin des notices, en orange, j'ai choisi ces critères classificatoires : « autofiction » (statut générique/fictif problématique), « autobiographie » (et donc elles seraient carrément à biffer de cette bibliographie), « autobiographique » (sur la base

¹ Il y a des œuvres dans cette bibliographie qui, à ma connaissance, vont dans ce sens : le lecteur comprend la part d'auto-peu-importe, mais le reste de l'histoire (par exemple un thriller farfelu) ne peut ensuite être compris que comme fantaisie fictionnelle... Par exemple : *L'arbre à soi*, Pascal Allard, autofiction qui tombe dans le thriller...

des recherches on ne parlerait pas d'autobiographie comme genre, mais on note tout de même des recoupements entre l'intrigue du livre et des éléments de la vie de l'auteur²), et « non pertinent ». Non pertinent : parce que certains livres peuvent bien présenter un écrivain imaginaire, l'œuvre n'a pas de rapport avec la problématique vie-œuvre et s'analyse mal (sinon pas du tout, aucune pertinence) avec le modèle de fiche en vigueur.

2- Les constats, les hypothèses :

À la négative :

1- Comme on l'imagine d'après ce que je viens d'avancer plus haut, la figure d'écrivain imaginaire, finalement, reste marginale par rapport à l'imposante bibliographie des « romans biographiques » mettant en scène un écrivain³. Des 92 titres, on passe à : 56 mettant en scène un écrivain imaginaire, 14 non pertinents, 6 autobiographies, 8 autofictions (des Français, sinon c'est classé dans « autobiographique ») et 9 autobiographiques.

Il faut encore noter que tout n'est pas nécessairement figé. Des 56 qui restent, certains pourraient s'avérer non pertinents et, à l'opposée, certains romans autobiographiques et autofictions pourraient finalement être pertinents (c'est le cas, notamment, à mon avis, de *Danse avec la vie*, de Zoé Valdès, sorte d'autofiction où cependant la relation vie-œuvre est explorée et où on a affaire comme lecteur à une œuvre fictive, de 2^{ème} degré, dans l'œuvre réelle qu'est le roman *Danse avec la vie...*)

Il faudrait seulement accepter qu'une part suffisante de fiction, dans l'autobiographique et l'autofiction (c'est du cas par cas), peut demeurer intacte pour que l'on puisse parler de figures d'écrivains (au moins en partie) imaginaires.

2- Le rapport entre la vie et l'œuvre dans une bonne partie des œuvres contemporaines mettant en scène un écrivain imaginaire me semble être nul. C'est peut-être un peu redondant ce que je dis, mais je persiste : des 56 titres « pertinents », plusieurs, après lecture, pourraient ne plus l'être, sinon à la négative : il n'y a pas ici d'articulation entre la vie et l'œuvre, l'œuvre est évacuée, la figure sociale de l'écrivain est évacuée, ne reste plus qu'une vie intime et une figure accessoire d'écrivain imaginaire.

3- Le modèle de fiche en vigueur sur les figures d'écrivain n'arrive donc pas toujours, dans ces cas-ci, à cerner vraiment bien les enjeux des œuvres au corpus, car ils (les enjeux) ne concordent pas avec ceux que tentent de traquer la fiche...

4- Autrement dit – et on reconnaîtra la paraphrase –, l'articulation de la vie et de l'œuvre (*pour les « romans » mettant en scène un écrivain imaginaire*) n'est peut-être pas tant un enjeu majeur

² C'est ici que poser la question « qui parle ? » implique des éléments qui échappent à la « connaissance » critique et littéraire. Plus l'écrivain est connu, plus on est en mesure de mesurer (sic) la part autobiographique du roman, mais cette bibliographie recense aussi des œuvres d'auteurs plutôt obscurs, qui ont une production restreinte qui se perd dans la masse des publications littéraires annuelles et dont on sait très peu de choses de leur vie. Entre l'autobiographie et l'autobiographique, la ligne peut parfois être ténue, donc.

³ D'emblée, on savait déjà que c'est la figure d'écrivain réel qui attire plus les auteurs, où cet écrivain réel est une sorte de cadre de référence à l'œuvre de fiction, au roman (et le choix de faire d'un grand écrivain un personnage de roman occasionne dans bien des cas un transfert symbolique, on le sait déjà).

de cette écriture contemporaine, sinon à la négative, où la figure d'écrivain est accessoire. Si on ne nie pas cette articulation – ces écrivains sont tout de même bien de leur temps et plus personne ne croit en la fameuse mort de l'auteur –, la tendance est, à mon avis, à la séparation de l'œuvre de la vie, au profit de la vie (intime surtout, et parfois sociale).

L'œuvre inventée (nécessairement inventée dans ces cas-ci puisque l'écrivain est imaginaire) ne semble pas attirer beaucoup les auteurs (réels, s'entend). Borges a perdu de son lustre, faut-il croire, le jeu est ailleurs – devenir un personnage (autoreprésenté et pseudo-fictif) de fiction en littérature.

5- Dans les « pires » cas, la figure d'écrivain est *accessoire*, fait partie avant tout de la situation initiale du roman qui offre ensuite une intrigue qui a à voir avec bien des choses sauf le métier d'écrivain. Par exemple : *Le Diable et la Licorne* de Jean-Pierre George, *L'orgie échevelée* de Patrick Besson. Ces deux titres offrent d'ailleurs à peu près la même intrigue érotique.

6- Dans la veine de ce que Viart avance sur la filiation, on trouvera quelques titres où un écrivain enquête sur la vie de quelqu'un (mais pas forcément d'un écrivain, par ex. Geneviève Parot, *La folie des solitudes*). Des romans plus ou moins autobiographies qui mettent en scène un écrivain qui regarde en arrière, où c'est le biographique (la biographie de l'autre) qui intéresse. (Le topos : on commande un texte à quelqu'un qui devient « enquêteur » : par exemple *Pacific agony* de Bruce Benderson⁴, *Portrait de l'écrivain en animal domestique* de Lydie Salvayre⁵, *Le violoniste* de Paolo Maurensig⁶ et *Son absence* de Justine Augier⁷.)

Ces titres participent d'une sorte de soif de la vie, de l'histoire (avec ou sans majuscule), du récit : l'enquête sur l'autre est une quête de soi (image nulle mais claire).

7- Par rapport aux statuts génériques, sur quelques recoupements :

A) Le roman du milieu de l'édition : *Le contrat* de Donald Westlake, *Jésus Hermès Congrès* de Jean-Yves Jouannais.

B) Dans la même veine, roman critique de l'édition ou de la scène médiatique : *Papier mâché* de Patrice Delbourg.

C) Le roman du nègre (assez important en nombre) : *L'amour caméléon* de François-Xavier Bellest, *Les nègres du traducteur* de Claude Bleton, *Faire le mort* de Didier Blonde, *Roman nègre* de Dan Franck, *La fille du directeur de cirque* de Jostein Gaarder.

D) Le roman de l'universitaire : *La littérature* de Mathieu Lindon, *Pensées secrètes* de David Lodge, *Colloque sentimental* de Julie Wolkenstein.

⁴ Un homme reçoit la commande d'un récit sur la côte Ouest des U.S.A.

⁵ Un écrivain se met au service d'un homme d'affaires en acceptant d'écrire sa biographie.

⁶ Un violoniste fait le récit de sa vie à un écrivain.

⁷ Un homme se spécialise dans le récit de personnes disparues, toujours de morts violentes. Il tente de reconstruire la vie d'une jeune femme disparue depuis quelques années.

E) Science-fiction et fantastique : *Petite tribu [sic] de femmes* de Jean-Pierre Otte, *Le faune* d'Anna-Karin Palm, *Le gène du doute* de Nicos Panayatopoulos.

F) Fictions « postmodernes » : *Le livre qui n'existe nulle part* d'Alain Jouffroy⁸, *Danse avec la vie* de Zoé Valdès⁹.

⁸ Un auteur abandonne le héros de son roman et ce dernier doit se débrouiller tout seul.

⁹ Roman à intrigues parallèles : une romancière écrit un roman policier érotique d'une part, de l'autre le roman policier érotique comme tel ; rapidement la romancière rencontre et côtoie ses personnages, est mêlée à l'intrigue policière.